

## L'écho de la différence :

S'il existe une parenté morphologique entre l'installation réalisée par Niek van de Steeg à l'Elac et la constitution de l'espace européen telle qu'elle est retracée à partir de ses fondements anthropologiques dans *"L'invention de l'Europe"* par Emmanuel Todd, c'est bien leur aspect fragmentaire qui frappe d'emblée celui qui les parcourt (1). Alliée à cette source évoquée par l'artiste même, l'apparence métaphorique de l'oeuvre pourrait servir plus d'une interprétation. Polysémique, ambitieux, *"Le Pavillon à Vent présente : l'Exposition : le Manège des douze + Bilb(a)o '92"* traduit notamment comme une volonté de repenser, de réinventer, à l'horizon de 1993, les rapports entre l'art et le politique par le biais de la question de l'exposition.

L'idée que le projet du *Manège des Douze +*, un monument virtuel à l'Europe, ait pu être présenté en 1992 à Bilbao - où s'exprime si violemment la résistance à ce caractère unitaire sous-tendu par la considération traditionnelle de la Nation- revient dans cette optique à s'interroger sur la probabilité d'une (ré)conciliation des Européens au sein du grand marché à venir. L'allusion à "l'affaire du détail", contenue dans le titre du facsimilé de journal placardé sur la porte par laquelle on pénètre symboliquement dans l'oeuvre, prend ici pleinement sa signification. Niek van de Steeg soulève visiblement les mêmes questions qu'Emmanuel Todd à la fin de son livre : "De la capacité des peuples européens à surmonter ces différences millénaires, anthropologiques plutôt que politiques, dépend la forme de l'Europe, peut-être même son existence réelle. / L'Europe sera-t-elle universaliste ? Respectueuse de la différence ? Ethnocentrique ? Les Européens ne pourront pas se définir sans se mettre d'accord sur la définition de l'Autre" concluait-il en effet (1).

Optant en apparence tous deux pour une formulation "différentielle" de la question européenne, l'artiste se démarque toutefois du démotage en se tournant vers l'exception, le particulier, les minorités (2). Tandis qu'Emmanuel Todd invoquait plus volontiers l'universalité et voyait à travers le déclin des idéologies en Europe l'expression d'un consensus généralisé sur les questions contemporaines de société, Niek van de Steeg rappelle finalement qu'il existe des noyaux de dissidence. S'agit-il seulement du Pays Basque ou de l'art ? Car à considérer que la préoccupation de l'artiste soit ici réellement politique, il faudrait reconnaître encore qu'il fait preuve sur ce point d'une certaine indétermination. Quels sont les "douze+" ? L'Europe sacrifiera-t-elle la différence ? Peut-on imaginer un monument au grand marché des biens et des idées, lui qui demeure, dans nombre d'esprits, indésirable, abstrait ou simplement futur ? En provoquant essentiellement l'interrogation, Niek van de Steeg s'inscrit bien dans son temps, celui de "la fin des affirmations" (3). Il parvient surtout, par contamination, à déplacer le doute du politique vers l'artistique puisque le noeud d'articulation de son oeuvre n'est autre que l'exposition.

Un tel procédé tendrait finalement à voir *Le Pavillon à Vent présente : l'Exposition : Le Manège des Douze + Bilb(a)o '92* ancré dans cette lignée de travaux saisi fort à propos par Nicolas Bourriaud comme le produit caractéristique d'une nouvelle génération d'artistes qui, rassemblés usuellement sous le terme de "néo-conceptuels", "n'établissent pas de limites à l'oeuvre d'art mais entendent évoquer ses aventures dans d'autres domaines de production de sens", agissant en "réalisateurs d'art" et réfutant l'objet pour s'adonner au projet ou à la fiction (4). Comme le droit ou la loi qui régit déjà le futur grand marché, l'installation de Niek van de Steeg est un cadre donné, le début d'une narration, la première pierre d'une construction, qu'il nous faut expérimenter, sur laquelle nous devons nous projeter et qu'il nous restera finalement à Habiter. L'exposition pourrait bien, dès lors, incarner sous nos yeux, de manière irrationnelle, une sorte de figure "gigogne" évoluant au devant de quelques fragments d'un sol préparé à recevoir les fondations possibles de notre propre musée, notre propre exposition. Pourtant, *Le Manège des Douze +* n'existe qu'à l'état de projet. Il ne demeure de sa présentation factice à Bilbao qu'un livre de vues *vraisemblables*. Même à l'échelle 1:1, les quelques mètres carrés du parquet du Pavillon à Vent, sont irréels (5). On finirait par penser que l'exposition idéale est du domaine de l'impossible, à l'instar, peut être, de la communauté européenne des cultures. C'est, fort heureusement, de cette liberté mentale du Construire mentionnée plus haut - à laquelle correspondait le choix de la simulation et de l'oscillation permanente entre réel et imaginaire - que surgit l'événement : dire de l'exposition qu'elle n'est pas, c'est peut-être sous-entendre qu'elle arrive, serait-on tenté de conclure à la manière de Jacques Derrida (6).

Nathalie Pierron

1 Emmanuel Todd, *L'invention de l'Europe*, Paris, éd. du Seuil, 1990

2 pour une révision critique du post-hégélianisme, sur l'universel et la différence, cf. Christian Ruby, *Les archipels de la différence*, Paris, éd. Félin, 1989

3 formule empruntée à Gianni Vattimo

4 in *Art Press*, n° 147, mai 1990, Pp. 48-50

5 *Le Pavillon à Vent* a été présenté du 27 avril au 26 mai dernier au Centre d'Art Contemporain de Bruxelles

6 cf. 52 aphorismes pour un avant-propos in *"Mesure pour mesure: Architecture et Philosophie"*, Cahiers du CCI, Paris, Beaubourg, 1987, numéro hors série

Texte paru dans *Top 50*, Espace Lyonnais d'Art Contemporain (ELAC), Lyon, 1991  
ISBN-2906709-30-1